

**L'Embellie Turquoise et le Théâtre Douze
présentent du 2 au 14 décembre 2014**
du mardi au samedi à 20h30 – le dimanche à 15h30

L'inattendu

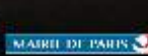
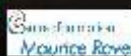
de Fabrice Melquiot – avec Lucilla Sebastiani
mise en scène d'Arnaud Beunaiche



theatre douze

6, avenue Maurice Ravel
75012 PARIS
Réservations : 01 44 75 60 31
www.theatredouze.fr

Conception graphique : Marie-Christine Clément



www.linattendu.fr

Fnac – Carrefour 0892 68 36 22 (0,34€/mn) www.fnac.com
Siret : 753 095 496 00018 – APE 9001Z – Licence 2-1063106 © L'Arche Editeur

L'INATTENDU

DOSSIER DE PRESENTATION

SOMMAIRE

LA COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

NOTE D'INTENTION DE LA COMPAGNIE

L'INATTENDU – LA PIECE

AUTEUR

RESUME – DISTRIBUTION

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

METTEUR EN SCENE

COMEDIENNE

L'ARBRE DE BOIS FLOTTE ET LES FLACONS DE VERRE

LES COULEURS : MODE D'EMPLOI DE LA PIECE

THEMES ET PISTES PEDAGOGIQUES

ENONCIATION

TRAVAIL DU DEUIL

RACISME ET CITOYENNETE

PRESSE ET TEMOIGNAGES

FICHE TECHNIQUE

SITOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE

LA COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

NOTE D'INTENTION DE LA COMPAGNIE



L'Embellie Turquoise, compagnie professionnelle, a été créée à l'initiative de Lucilla Sebastiani. Du classique à la création contemporaine, de théâtres parisiens en festivals (Avignon, Montpellier) et à l'étranger, Lucilla Sebastiani souhaite travailler des textes de sens qui façonnent la profondeur de l'être humain.

Embellie, « en beauté ». Une éclaircie.
Dans la marine : Amélioration du temps qui devient beau pour un moment, après un grain violent.

Étienne Pivert de Senancour en disait : « ... cette lueur céleste que nous croyons saisir, qui nous passionne, qui nous entraîne, et qui n'est qu'une ombre indiscernable, ... une **image embellie** dans le vague, puissante de tout le prestige de l'inconnu, devenue nécessaire dans nos misères, naturelle à nos cœurs opprimés, quel homme a pu l'entrevoir une fois seulement, et l'oublier ? »

La **turquoise** est une espèce minérale formée de phosphate hydraté de cuivre et d'aluminium ; elle est appréciée des artisans et des orfèvres comme gemme.

Son nom viendrait de « pierre turque », parce que particulièrement connue à l'époque des croisades. Elle a donné son nom à la couleur turquoise, une nuance de bleu qui peut varier, semi opaque, quelquefois translucide sur les bords. Facilement reconnaissable à sa couleur bleu céleste, quelquefois tendant vers le vert dans les eaux tropicales.

C'est aussi l'état de grâce au sortir d'une période de libération marquée par une grande émotion. Une puissance réparatrice, miraculeuse, un changement de niveau de conscience, ouvrant à une participation active à la réalisation d'un projet planétaire.

Alors **la passion de L'Embellie Turquoise** est d'emmener dans des eaux profondes, tumultueuses, sur des chemins escarpés, au milieu de tempêtes foudroyantes, de fulgurances, ...

« J'ai ouvert des tombeaux, remué des cendres, pour recueillir les lambeaux d'étoffes, les ornements de métal et les gemmes qui étaient mêlés à ces cendres » (Anatole France).

Vivre un instant magique, teinté de couleurs et d'émotions chatoyantes. Transformer une gemme en admirable bijou.

Et **L'Embellie Turquoise** va jouer de toutes les possibilités artistiques des œuvres : mise en situation, scénographie, lumière, musique, chant, décor, vidéo, illustration, Histoire...

Et vous en faire sortir transformé, surpris d'avoir vécu une intensité, mais apaisé.

La libération des émotions ouvre la porte à la guérison.

Passée cette porte, on s'aperçoit à quel point la vie prend soin de nous. Ce qui vient à nous est précieux. Mû par une force ascendante, tout notre être grandit et notre corps et notre âme se cristallisent en lumière, une **embellie turquoise**.

L'INATTENDU – LA PIÈCE

AUTEUR

Fabrice MELQUIOT



Né à Modane en 1972, Fabrice Melquiot a écrit près de soixante-dix pièces dont la plupart ont été publiées chez L'Arche Editeur. « Les petits mélancoliques » et «Le jardin de Beamon», ses premiers textes, sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture.

Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française, le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, à Bratislava le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : celui de la révélation théâtrale, et pour « Le diable en partage », celui de la meilleure création d'une pièce en langue française.

Associé pendant six ans au metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et au Théâtre des Abbesses à Paris. Cette collaboration s'est poursuivie au Théâtre de la Ville, à Paris, où Fabrice Melquiot est auteur associé et responsable du développement en jeune public. D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture : Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Reynald Robinson, Christian Gonon, Michel Belletante, Philippe Lagrue, Eva Doumbia, Michel Dydim, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Gilles Chavassieux, Jean-Pierre Garnier, Christian Duchange, Franck Berthier, Stanislas Nordey, Ben Yalom aux Etats-Unis, Víctor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne, etc.

En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Mais une autre passion habite Fabrice Melquiot, la poésie, avec plusieurs recueils à son actif, donnant lieu aussi à des lectures-concerts ou des versions musicales.

Chez l'Arche Editeur, son livre « Perlino Comment » inaugure la collection de théâtre jeunesse. Si Fabrice Melquiot apprécie beaucoup les échanges en milieu scolaire, son œuvre s'adresse à des publics très larges.

Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits dans une douzaine de langues.

En 2012, Fabrice Melquiot prend la direction du Théâtre Am Stram Gram à Genève.

FABRICE MELQUIOT ET L'ECRITURE AU JOUR LE JOUR

« J'ai terriblement faim tout le temps, je suis boulimique de la page, j'ai envie d'être le plus souvent possible confronté à la table de travail avec tout ce qu'on pose d'empreintes là-dessus, des livres, des notes... dans ces chantiers-là, j'ai le sentiment d'y trouver une intensité de vécu, de vie joyeuse... »

« Je suis parti beaucoup en voyage longtemps, voyage lié à l'écriture, écriture qui fait partie de ces temps d'ailleurs... »

« J'aime la solitude liée à l'écriture, mais j'aime tout autant l'invitation qu'un texte de théâtre représente, de rencontre de l'autre, d'échange, de partage... »

<http://www.theatre-video.net/video/F-Melquiot-L-ecriture-au-jour-le-jour?autostart>

FABRICE MELQUIOT ET L'APPROPRIATION DU TEXTE

« Il me semble que je n'ai pas du tout le sentiment de propriété sur ces textes-là. Je me sens souvent locataire. J'occupe cet espace-là pendant un certain temps et cela oblige presque à un jeu d'enfant - donner c'est donner, reprendre c'est voler – »

« L'échange entre un auteur, un metteur en scène, des acteurs, j'ai été souvent satisfait de ces rencontres-là... de conversations... de comment un échange de points de vue peut venir me bouger sur mes axes pour qu'un univers esthétique ne soit pas constitué une fois pour toutes....»


« C'est un pari mutuel, je parie sur toi, tu paries sur moi... Dans la relation d'un auteur à un metteur en scène ... la même tentative de confiance dans l'autre ... »

<http://www.theatre-video.net/video/F-Melquiot-L-appropriation-du-texte?autostart>

C'est sur la base de cette confiance, via la complicité positive de l'Arche Editeur, qu'un échange a eu lieu entre Lucilla Sebastiani et Fabrice Melquiot pour aboutir à la version ici présentée, étape entre la version originelle de 2001 et celle de 2008.

L'INATTENDU – LA PIECE

RESUME – DISTRIBUTION - DUREE 1H20

<p>AUTEUR Fabrice Melquiot</p> <p>MISE EN SCENE / SCENOGRAPHIE Arnaud Beunaiche</p> <p>COMEDIENNE Lucilla Sebastiani</p> <p>VOIX OFF Erwan Orain</p> <p>DECORS - COSTUMES Lucilla Sebastiani</p> <p>SOUFFLEUR DE VERRE  Stéphane Rivoal</p> <p>LUMIERES Yannick Dap</p> <p>PHOTOGRAPHIE Yves & Lucile Mernier</p> <p>MUSIQUE ORIGINALE Patrick Pernet</p> <p>CHARGÉE DE DIFFUSION Elodie Kugelmann</p> <p>PRODUCTION L'Embellie Turquoise</p> <p>SOUTIENS Mairie de Créteil MJC Village Créteil MJC La Lucarne Créteil FRMJC-IdF</p> <p>DROITS © L'Arche Editeur</p> <p>Site : www.linattendu.fr</p>	<p>RESUME</p> <p>Liane, une femme seule dans sa chambre. Qu'est devenu l'amant de Liane, cet homme noir, disparu un jour en traversant le fleuve ? Située dans une Louisiane mythique, un monde où Noirs et Blancs d'habitude ne se mêlent pas, l'histoire est celle d'une perte. Dans ce bayou imaginaire livré au racisme, où règne la violence des « milices », ces deux-là vivaient à l'écart. Désormais, Liane est seule, seule avec elle-même, seule avec le souvenir de cet amour qui ne la quitte pas. Liane ne veut pas croire à sa disparition et s'accroche à l'espoir de son retour. Ses mots laissent éclater un corps à corps avec le manque, une rébellion face à la disparition d'un amour. Certains matins, quand elle se réveille, apparaissent sur le parquet de sa chambre, comme par magie, des flacons de verre de couleurs différentes. Lorsqu'elle les respire, elle y trouve un souvenir d'elle et de son amant disparu. Chaque couleur révèle une page de sa vie.</p> <p>Son histoire, qui se déroule sur huit années, émerge à travers un jeu de mémoires où, presque comme une fantaisie, le voyage s'écrit de bouteilles colorées, lampes magiques des souvenirs. <i>L'Inattendu</i> est le seuil qui divise le présent et le passé dans la mémoire flottante de Liane. Revivent alors les souvenirs, proustiens, à travers ces flacons de couleurs, qui vont du noir du deuil pour la perte de son homme au blanc saturé de toutes les expériences comprimées dans une vie qui continue, désespérée mais chargée de sensations et désirs...</p> <p><i>L'Inattendu</i>, c'est la disparition inexplicquée de l'amour. <i>L'Inattendu</i> est l'histoire de cette quête de soi à travers l'absence de l'autre, du combat sans merci d'une femme. Un déchirement intérieur qui se lie à la douleur d'un monde dont les lésions, faites de blessures sanglantes, s'expriment en phrases décharnées et résonnantes, qui ne sont pas sans rappeler les voix lancinantes et solitaires de Koltès. Mais <i>L'Inattendu</i> est aussi un message d'espoir et de vie. C'est une invitation au voyage, à ouvrir les yeux sur l'extérieur, à détourner le regard de Soi pour le poser sur l'Autre. Une prise de conscience de la dureté du monde, pour se réconcilier avec lui et renaître plus libre.</p> <p>Fabrice Melquiot nous offre un voyage fantastique, étrangement poétique, parfois violent, drôle et désespéré à la fois, pour nous délivrer cette histoire d'amour, de guerre, de deuil et de renaissance.</p>
--	---

L'INATTENDU – LA PIECE

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE par Arnaud Beunaiche

Un mot sur le jeu

L'Inattendu... Liane dans les bayous... Une odyssée à travers les émotions. Un voyage à la reconquête de soi, comme une guerre intérieure pour vaincre le vide, l'absence. Se déconstruire, pour mieux se reconstruire et renaître. Peut-être.

La direction d'acteur travaille les soubresauts d'une femme ivre de douleurs, de souvenirs. Grâce à une économie de gestes et de mouvements, le spectateur se concentre autant sur la force des émotions que sur celle des respirations, comme autant de couleurs. Huit tableaux, huit couleurs, huit émotions ? Pas si simple. Les éclats de voix aux confins de la folie parfois montrent que les méandres du deuil ne sont jamais linéaires.

Le travail sur le regard souligne également la complexité de l'énonciation dans l'œuvre de Melquiot. Le regard qui fait exister l'autre, même improbable, le regard qui fait ressurgir le passé, qui permet d'entremêler le passé et l'avenir dans un présent très incertain, qui diffuse les images mentales de Liane, ses délires, ses fantasmes, pas toujours très clairs, ni pour elle, ni pour le spectateur.



Un mot sur la scénographie

Liane s'asperge de parfums, boit ses émotions, s'enivre du passé.

Enfermée chez elle, face à cette porte qu'elle n'osera plus franchir, Liane n'ose pas affronter le monde extérieur qui l'angoisse autant qu'il l'attire. Un arbre mort sur scène évoque les bayous. Les flacons de verre, viennent y dégouliner, comme des larmes de passé, réels ou fantasmés. Ces flacons remplis de parfum, de sable, de pigment ou de vide surgissent au petit matin et apparaissent comme les stigmates du souvenir, les reliquats poétiques d'une ivresse nocturne qui permet à Liane d'affronter la souffrance du doute et du quotidien.

Cet arbre semble pousser comme le ferait la végétation luxuriante du bayou dans une maison abandonnée. Avec lui, c'est toute la nature qui entre chez elle. Comme le fleuve qu'elle scrute à travers son unique fenêtre. Le fleuve, le lieu de toutes les tragédies, mais aussi le lieu de la rédemption.

Les gestes de Liane ne sont plus qu'une pantomime pour affronter le réel : fredonner une vieille rengaine, coudre à la lueur d'une bougie - d'anniversaire ? Se laver les oreilles comme un rituel de purification, plier le linge encore et encore...

Le monde extérieur sera pourtant la seule issue pour Liane. Partir pour mieux revenir, à soi et aux autres. Mais comme le dit Liane, « pas besoin d'aller loin », alors voyage intérieur ou souvenir d'un périple macabre ? Dans les mots de Liane, la temporalité rejoint souvent la spatialité dans ce quelle a de plus indéterminé. Une chose est sûre, c'est dans l'horreur du monde que Liane va réapprendre à vivre.



Un mot sur les mots

A travers la poésie du texte que Fabrice Melquiot offre à son personnage, le spectateur se reconstruit la relation amoureuse de Liane et son tigre d'homme. Le passé n'est peut-être pas si coloré que les flacons de parfum le laissent entrevoir mais c'est ce passé mystifié que Liane nous dépeint.

Soliloque ? Là aussi le trouble est permis. Liane semble parfois dialoguer avec son absent, à moins qu'elle ne parle à son fantôme, à son fantasme. Le texte joue par sa forme à tromper le lecteur : à qui parle Liane ? Qui dépose ces flacons ? Son homme est-il vraiment mort ? Ce trouble reste omniprésent dans le jeu de la comédienne pour qu'il germe dans l'esprit du public et s'épanouisse jusqu'à la scène finale.

Il faut continuer à vivre, coûte que coûte, alors Liane qui a commencé par une danse tendre et funèbre à la fois, va réapprendre l'amour dans les bras d'un autre. Happy end ? Pas si sûr...



L'INATTENDU – LA PIÈCE

METTEUR EN SCÈNE

Arnaud BEUNAICHE



Né au Mans, c'est à Paris qu'Arnaud Beunaiche débute réellement sa formation d'art dramatique aux côtés de Patricia Vilon, ancienne élève du Conservatoire national d'Art dramatique. Il obtient parallèlement une maîtrise de Lettres Modernes à la Sorbonne en 1996 puis un CAPES de Lettres Modernes. Il enseignera 7 ans en collège et en lycée. Il poursuit sa formation théâtrale au conservatoire du 7^{ème} arrondissement avec Jean-Pierre Hané.

Auteur dramatique – *Pauline&Mateo* (2002), *Merci Monsieur Molière* (2006), *Complot Royal* (2009), *Olympe-sur-Seine* (2011), *Exelsior et le vieux grimoire* (2011), *Petites variations entre amis* (2012), *Adjugé (presque) vendu* (2013) - il met en scène de nombreuses pièces aussi bien pour le jeune public que pour les adultes. En 2003, il fonde sa troupe de théâtre, la Compagnie Emporte-Voix qui est reconnue d'intérêt pédagogique par le Rectorat de Paris dès 2007.

Comédien, il choisit notamment d'aller à la rencontre des jeunes avec des spectacles scolaires qui font un pont entre l'Art, l'Histoire et la Citoyenneté : *Matin Brun* de Pavloff, *La Rose Blanche* d'Inge Scholl... Depuis 2004, son vif intérêt pour le Moyen-Orient l'amène au Liban, en Arabie Saoudite puis au Qatar, en Inde, en Allemagne, aux Philippines, Emirats Arabes Unis où il joue et dispense des stages de théâtre.

Acteur, il participe à de nombreux courts et longs métrages, notamment *2 Days in Paris*, réalisation de Julie Delpy, des clips vidéo et des publicités. En 2011, il devient Matthieu dans la série *Cap' ou pas cap'*, Prix de la meilleure fiction en communication interne au TOP/COM 2012.

Comédien, coach vocal, directeur de troupe, metteur en scène, il est professeur d'expression scénique aux côtés de chorégraphes internationaux : Rick Odums, Sébastien Malicet, Hamid Targui... Il est aussi scénographe de ballets avec en 2010 la création de *Brel, chant contre danse* à Douchy-les-Mines et *Petites variations entre amis* en 2012 à Denain.

Fondateur de la Compagnie Emporte-Voix en 2004 au côté de Stéphanie Guyot, il joue (ou a joué) pour la Compagnie dans *Le Monde fabuleux de La Fontaine*, *Merci Monsieur Molière !*, *Complot Royal*, *Inconnu à cette adresse*, *Matin Brun 2.0*, *Rencontre amoureuse et autres petites complications...*

En 2014, il met en scène *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot pour la Compagnie L'Embellie Turquoise.

L'INATTENDU – LA PIECE

COMEDIENNE

Lucilla SEBASTIANI



Comédienne franco-italienne, c'est au cours Florent que Lucilla Sebastiani étudie l'art dramatique sous la direction de Francis Huster après avoir réussi le concours de la Classe Libre. Elle y obtient le Prix de la meilleure comédienne pour le rôle d'Alma Winnemiller dans *Étés et Fumées* de Tennessee Williams sous la direction de Gilles Gleizes.

L'année précédente, elle est nommée dans la même catégorie pour le rôle de La fille dans *L'Interrupteur* de Claire Hinchberger, mis en scène par Françoise Roche.

Dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, elle interprète le rôle de la Préceptrice Strozzi, pièce mise en scène par Francis Huster, au théâtre du Rond-Point à Paris, puis en tournée au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier.

Sous la direction d'Alain Michel, elle incarne Toinette dans *Le chemin de fer* de Jean Richepin à l'espace Jean Verdier et celui de Sœur Claire dans *Le squat* de Georges Rose à l'espace Jean Dame à Paris.

Elle joue le rôle de Lucienne dans *Le Dindon* puis celui de Gabrielle Petypon dans *La Dame de chez Maxim*, pièces de Georges Feydeau, mises en scène par Eudes Drivet au théâtre de Nesles à Paris.

Elle interprète Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Eudes Drivet au théâtre de Bailly-Romainvilliers, puis en tournée en Algérie (Tlemcen et Mostaganem).

Elle reprend le rôle de Gabrielle Petypon dans *La Dame de chez Maxim* à Paris, au théâtre Darius Milhaud, à la Comédie Saint Michel, au théâtre Marsoulan, dans différents théâtres d'Ile de France et de province, puis au Festival Off d'Avignon 2011.

Elle crée la compagnie théâtrale *L'Embellie Turquoise*.

Elle participe aussi à des lectures et à des stages : *Factory* avec le metteur en scène Pierre Maillet et le comédien Denis Lejeune autour de la pièce *Flesh / Trash* sur la Scène Nationale du Petit-Quevilly ; *Le corps et le verbe* à travers la relecture de *Lulu* de Frank Wedekind, sous la direction du metteur en scène Paul Desveaux et de la chorégraphe Yano Iatridès.

Elle anime un atelier de théâtre en entreprise pendant plusieurs années.

En 2014, elle interprète le rôle de Liane dans *L'Inattendu*, monologue de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche.

L'ARBRE DE BOIS FLOTTE ET LES FLACONS DE VERRE

L'ARBRE DE BOIS FLOTTE

Définition

Le bois flotté est un bois qui a été drossé sur la côte de l'océan ou de toute autre étendue d'eau salée par l'action du vent, des courants ou des marées. Le bois flotté y a séjourné de nombreux mois, voire années. De ce fait, il est très résistant.

La plupart des bois flottés proviennent du système racinaire des arbres ... l'ancrage. Ils sont la face cachée de l'arbre, celle qui ne verra probablement jamais le jour. Cependant, la Nature est généreuse et malgré ses actes de destruction, elle offre toujours la possibilité d'un renouveau...

Artistiquement parlant...

Façonnés par la puissance de l'eau, les bois s'abandonnent à un nouveau voyage. Le long des rives, ils reviennent quelques années plus tard. Le temps et l'œuvre laissent apparaître alors des merveilles que la Nature a déjà accomplies.

Les voila prêts pour un autre voyage... Offrir leur beauté.

Le bois flotté demande à celui qui le « travaille » un respect de son intégrité, car il possède une grâce, un sens de l'équilibre hérité de l'arbre qui touche à la perfection. Le marier à ses « frères », le « restaurer », le « dévoiler », le valoriser, suffit pour qu'il renaisse sous forme de création artistique.

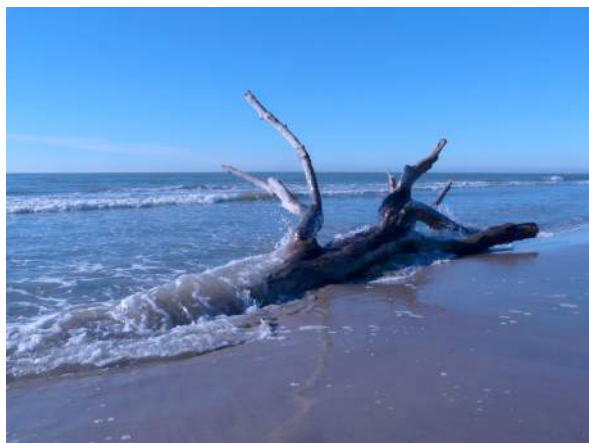
Il renvoie à la nature, au voyage. Il porte en lui une part de mystère, de hasard due à ses errances que lui seul connaît.

A travers notre regard, notre sensibilité, notre imagination, les bois flottés vous parleront ... tout y est juste.

*Lorsque l'arbre veut voyager il emprunte le Fleuve.
Nul ne peut entraver sa dérive à la mer,
Ni l'arête des rochers ni la vase des lacs intérieurs,
Tout lui sert.*

*La bouteille à la mer, elle, brisée au fond des criques
A des rêves de perles que les galets n'ont pas.*

*Essaimés... de l'arbre, de la bouteille,
Il en reste toujours quelque chose échoué sur le rivage !
Bois flottés et verres colorés...*



Notre quête

C'est cette émotion « brute de mer », unique, que les bois flottés et les verres colorés nous ont inspirée. Nous n'avons pas freiné notre imaginaire. Nous avons créé.

Enthousiasmés par les sculptures rapportées d'Ubud en Indonésie par le metteur en scène, Arnaud Beunaiche, au cours de l'un de ses derniers voyages, nous sommes partis un week-end de novembre en Baie de Somme à la découverte du bois flotté. Nous avons dû parcourir de nombreux kilomètres et arpenter de nombreuses plages sous le crachin automnal avant de rencontrer des merveilles de bois flotté...

Il restait alors à marier ces bois flottés ensemble et revêtir ce nouvel arbre en devenant de flacons de verres, rares par leur forme, pour métamorphoser le tout en une pièce unique et sincère.



LES FLACONS DE VERRE

Comment expliquez-vous la présence des flacons chez Liane ?

L'une des difficultés de mise en scène de *l'Inattendu* consiste dans le mystère de l'apparition de flacons dans la maison de Liane, le personnage principal. D'où viennent ces flacons ? On ne peut pas faire l'économie de cette question car la présence de ces flacons traverse toute la pièce. Ils en sont même en quelque sorte le ressort dramatique. En effet avec l'apparition de chaque flacon ressurgit instantanément un souvenir de la vie de Liane et de son amant noir, aujourd'hui disparu. Souvenir nostalgique, souvenir tendre ou plein de colère aussi. Mais reste à savoir d'où viennent ces flacons et comment ils arrivent chez Liane. Plusieurs hypothèses s'offrent au lecteur et le metteur en scène que je suis a dû faire un choix. J'ai d'emblée écarté une première piste qui consistait à laisser penser qu'ils n'existaient que dans l'esprit de Liane. Par ailleurs, nous savons que le personnage de la pièce boit. Elle en fait même l'aveu à plusieurs reprises : « elle aime la gnôle ! » Mais réduire ces flacons à des cadavres de nuits d'ivresse me semblait appauvrir la mise en scène et surtout cela réduisait les propos de Liane à de simples élucubrations d'une ivrogne. Il me semble tout de même que l'œuvre de Melquiot va plus loin !

La deuxième piste consiste à croire comme Liane, dans un espoir fou, que son amant ne serait pas mort. Elle s'accroche longtemps à cette idée. C'est aussi un moyen pour elle de refuser ce qui nous semble évident, à savoir la perte de son grand amour. Il ne peut être mort puisqu'il lui dépose régulièrement des flacons comme autant de preuves de vie. Malheureusement pour elle, on ne peut la suivre très longtemps sur cette piste. Tout laisse à penser dans le récit qu'elle nous donne qu'il est bel et bien mort.

Une dernière piste consiste à accepter le fait suivant : des flacons apparaissent. Voilà. C'est un fait. Il n'y a pas d'autre explication à chercher. Fantastique ou fantaisiste, la pièce de Melquiot est, à tout le moins, poétique. Dans le verbe d'abord, dans le propos ensuite, alors pourquoi pas dans les faits : des flacons apparaissent tout simplement, comme la cristallisation de ses propres souvenirs. C'est la réalité de Liane. Elle devient la nôtre, petit à petit.



Comment avez-vous choisi la forme surprenante de ces flacons ?

Une fois que l'on a fait le choix de la poésie dans l'apparition des flacons, encore faut-il le donner une forme concrète. Là aussi, je me suis longtemps interrogé. L'évidence consistait à leur donner l'apparence de petites bouteilles de verre. Ainsi, je pouvais conserver l'ambiguïté avec les éventuelles ivresses de Liane. Mais je ne parvenais pas à me satisfaire de cette réponse. Comme souvent, la solution m'est apparue (à moi aussi !) lors d'un de mes voyages. A Bali, en l'occurrence et à Ubud pour être plus précis. Ubud est un village bien connu d'Indonésie, notamment pour son artisanat. C'est à l'occasion de l'une de mes flâneries que j'ai découvert chez un petit artisan local des sculptures de verre fondues sur des souches de bois. C'est donc à des milliers de kilomètres de la Louisiane que le bayou m'a sauté aux yeux ! J'ai ramené l'idée à Paris : les flacons de Liane allaient prendre l'apparence de larmes dégoulinantes sur les branches d'un arbre, directement poussé de son parquet ! J'avais, dès mes premières recherches sur cette pièce, décidé de ne pas trop ancrer l'univers de Liane dans les bayous. Je préférais le suggérer. L'idée de faire pousser un arbre chez elle était la solution idéale. Elle me permettait d'associer la nature envahissante du bayou et les souvenirs sous forme de larmes-flacons qui épouseraient les branches sinueuses de l'arbre.



Pourquoi toutes ces couleurs dans les flacons de Liane ?

Le texte de Fabrice Melquiot n'est pas découpé en scènes mais en tableaux, huit au total. Chacun d'eux porte un titre. Il associe une couleur à chaque tranche de vie de Liane, (l'étendue narrative de la pièce couvre huit années). Du Noir au Blanc, nous passons par des teintes très précises, telle la palette d'un peintre : du Bleu de Prusse au Rouge de Saturne en passant par la Terre de Sienne entre autres. Ces couleurs ne sont pas choisies au hasard et évoquent à elles seules une ambiance, un sentiment, un lieu, un moment dans la vie de Liane et de son amant.

J'ai choisi de rendre ces couleurs présentes sur scène. Non pas seulement sous la forme liquide, de simples parfums, mais avec toute une palette de matériaux différents qui sont comme autant de traces concrètes de son parcours de vie. Chaque flacon est une madeleine de Proust pour Liane.

C'est pourquoi on trouve dans l'un de la terre noire, peut-être comme la terre dans laquelle repose son amour disparu, ou dans une autre de l'eau saumâtre qui évoque le fleuve, qui a lui seul joue un rôle essentiel dans la trame narrative de la pièce. Le sable jaune d'un troisième permet de faire surgir l'Afrique d'un flacon. En le répandant au sol, Liane nous embarque avec elle sur les pas de son amant africain dont elle espère retrouver la trace près des siens. J'ai souhaité ainsi multiplier les matériaux organiques pour donner d'avantage de vie aux flacons, et à travers eux à Liane elle-même : vidée par le deuil, ce sont ses flacons et leur contenu qui remplissent à nouveau son existence.



Comment ont été conçus les flacons ?

Concernant la réalisation concrète de ces flacons, nous avons préféré faire appel à un artiste souffleur de verre, Stéphane Rivoal, qui a soufflé le verre selon nos besoins, nos envies, j'allais dire nos rêves. Et je dois avouer que nous avons passé un moment magique, à voir naître sous nos yeux ces flacons, qui sont des pièces uniques. C'était assez émouvant de voir ces larmes de verre être déposées sur les branches de l'arbre, conçu pour l'occasion. L'image que je m'étais faite depuis Bali se concrétisait et donnait sens à tout le dispositif scénique. Pour Lucilla, la comédienne qui incarne Liane, toucher ces flacons de verre, sentir leur contenu, voir les souvenirs de cette veuve, c'était à travers ses sens faire un pas de plus dans l'incarnation du personnage.



Stéphane Rivoal



LES COULEURS : MODE D'EMPLOI DE LA PIECE



Une liane à vau l'eau...



Le bain d'où je t'aime



*Tiens.... c'est cadeau, dedans
il y a notre chanson, écoute*



La buée de ta bouche sur la mienne



Ta barque prend l'eau



On dirait du sang, c'est dégueulasse



Du sable jaune à perte de vue



Jusqu'à la pulpe des doigts



Peut-être



Nos mains gercées



Ton caleçon gris



Tes histoires beiges

THEMES ET PISTES PEDAGOGIQUES

L'ENONCIATION

L'Inattendu de Fabrice Melquiot

« un monologue polyphonique à la situation d'énonciation complexe » (extrait)

a/ L'énonciateur

A la lecture de la didascalie initiale, il semble que le dispositif énonciatif de la pièce soit d'une totale simplicité : Liane est l'unique personnage et rien formellement ne viendra contredire cette indication. La parole n'est pas distribuée entre plusieurs personnages, une seule comédienne est nécessaire à la mise en scène de la pièce : *L'Inattendu* est sans nul doute possible un monologue d'une heure trente environ.

b/ Le destinataire

La recherche du destinataire s'avère un peu plus complexe. En effet, tous les indices d'énonciation suggèrent un autre personnage, bien connu du premier comme le montre l'emploi de la 2^{ème} personne du singulier et le registre de langue utilisé pour s'adresser à lui : le destinataire est donc un être vivant, masculin. Le contexte nous apprend rapidement qu'il s'agit de l'amant noir de Liane. Mais ce second personnage ne répond jamais, aucune didascalie, en ce sens, ne venant avérer sa présence. Liane est là, seule, désespérément seule : « *Liane rouspète un peu après toi parce que c'est fatigant l'absence* ».

Pourtant certains dialogues laissent la place aux réponses silencieuses de son « partenaire imaginaire ». On peut aisément comprendre que dans l'esprit de Liane, son amant répond, voire relance la conversation.

La mise en scène choisie par Arnaud Beunaiche affirme cette piste en ne cherchant pas à écarter cette difficulté. Ainsi, la présence de l'amant est concrétisée dans l'esprit de Liane par le manteau noir qu'il avait sans doute l'habitude de porter et à qui elle parle. Elle s'adresse aussi à lui en direction d'une chaise vide, omniprésente dans le spectacle pour mieux affirmer l'absence de l'autre. Parle-t-elle alors à un fantôme ? C'est en quelque sorte ce que le jeu de la comédienne suggère. A force de croire à sa présence, Lucilla Sebastiani, la comédienne finit par faire apparaître son amant dans l'esprit du spectateur.

Son amant n'est d'ailleurs pas le seul personnage que Liane fait apparaître sur scène en rapportant des dialogues. C'est ainsi que dans le tableau « Vert Bouteille », elle revit dans une analepse une scène terrible au cours de laquelle un milicien raciste avait agressé son amant noir : l'utilisation du discours direct montre bien qu'elle a besoin de reprendre directement les mots échangés pour revivre la scène. **Se replonger dans le passé devient aussi un moyen pour elle de faire revivre son amant.**

c/ Le temps de l'énonciation

Si le cadre spatio-temporel de la pièce semble simple, la temporalité du discours de Liane connaît malgré tout quelque élasticité. En effet, Liane par la parole cherche à faire ressurgir son passé, dans lequel elle se réfugie pour tenter désespérément de retourner près de son amant disparu. Les analepses sont par conséquent très fréquentes comme on vient de le voir avec le milicien.

La situation se complexifie encore quand elle tente de se projeter par une étrange prolepse dans un avenir improbable. C'est le cas dans le tableau « Rouge Sang ». Au cours d'un dialogue fictif, son amant semble évoquer un garçon boucher. Mais ce qui est plus original, c'est qu'il ne fait pas référence à un épisode du passé, signifiant ainsi que Liane continue à faire vivre au présent son amant, comme un ami imaginaire ou un esprit.

Ce dialogue n'appartenant pas au passé, il est donc à comprendre comme se déroulant sous nos yeux, au présent. Pourtant, aucune didascalie ne précise l'entrée d'un second comédien...

Et c'est bien elle qui parle, reprenant les paroles du garçon boucher « *Il me dit je vous aime* »

Liane est-elle seule, chez elle, « là, ici, maintenant » ?

Son amant avait-il prévu l'arrivée du garçon boucher, ce qui vient renforcer l'hypothèse d'un esprit omniscient et omnipotent que seule Liane peut voir ? « Un marabout » va-t-elle jusqu'à prétendre, ou bien le dialogue du garçon boucher est-il à situer dans un présent fictionnel, comme une projection que Liane envisage pour voir ce qui se serait passé si une telle rencontre avait eu lieu ?

Nous n'en saurons pas plus sur la réalité de cette rencontre, passée ou dans une temporalité parallèle fictive.

d/ Le lieu de l'énonciation

Le lieu de l'énonciation n'est pas moins complexe : Liane est chez elle, aujourd'hui, comme elle aime à le rappeler sans cesse : « *Ici, là, maintenant* » : sa maison est située à Greenwood, Cassidy Bayou, non loin d'un fleuve. C'est de là que Liane nous raconte son histoire, ses souvenirs qu'elle situe géographiquement et très précisément.

Avec le tableau « Jaune Sable », la situation est un peu plus ambiguë.

D'abord parce que le « voyage » n'appartient pas au passé, ou plus précisément pas au passé commun avec son amant. Ce voyage est effectué après sa disparition, puisqu'elle retourne sur ce continent dans l'espoir de retrouver sa trace : mais l'emploi du présent d'énonciation signifie-t-il qu'elle est réellement en Afrique au moment où elle le dit ? S'agit-il d'un voyage réel, d'un souvenir de voyage ou du fantasme d'un voyage ?

Le tableau « Terre de Sienne » semble, lui, plus simple : après une dispute avec son amant (mais toujours au cours d'un dialogue imaginaire), Liane décide de quitter son bayou pour visiter le monde. Son amant l'y encouragerait dans l'espoir qu'elle relativise son malheur en le confrontant à celui des autres. L'utilisation du présent d'énonciation laisse supposer que Liane effectue ce périple qui va lui prendre cinq ans. Mais comme pour mieux brouiller les pistes, Melquiot, dans une pirouette, fait dire à Liane : « *Pas besoin d'aller loin.* »

L'œuvre de Melquiot se termine par un tableau « Blanc ». Blanc peut-être comme la pureté, voire la limpidité retrouvée de la situation d'énonciation : après tous ces périples intérieurs et spatio-temporels, Liane rentre chez elle, enfin. D'une certaine manière, elle réintègre aussi son corps et son esprit. « *Je suis bien ici* », dit-elle.

C'est l'heure pour elle de faire un choix. Accepter définitivement la mort de son amant et revivre, ou la refuser et errer éternellement dans une temporalité et une spatialité élastiques lui permettant de faire revivre son amant, près d'elle pour toujours, dans une vie d'hallucinations et de folie.

Mais si sa décision de tourner la page semble acquise, Melquiot ne peut s'en empêcher et termine sa pièce par ces mots : *Peut-être.*

THEMES ET PISTES PEDAGOGIQUES

LE TRAVAIL DU DEUIL

Le mot « deuil » vient du bas-latin « dolus » (« douleur »), par l'ancien français « duel » («douleur », « affliction causée par la mort de quelqu'un »).

D'une manière générale, le deuil permet de surmonter un événement critique de la vie. Perdre quelqu'un de cher ou quelque chose qui était primordial à votre existence peut être une situation écrasante et il en résulte naturellement une grande souffrance. Même si le processus de deuil est très subjectif, tout le monde tente de faire face au deuil à sa manière.

C'est Sigmund Freud qui a introduit la notion de travail du deuil et l'a traitée dans son ouvrage Deuil et mélancolie. De nombreux professionnels et auteurs ont traité de ces questions.

Parmi eux, nous avons particulièrement remarqué le docteur Elizabeth Kübler-Ross (décédée en 2004), psychologue et spécialiste du comportement. C'est elle qui a présenté les étapes, ou phases du deuil : Dénî, Colère, Marchandage, Dépression, Acceptation.

Ce travail de deuil est possible non seulement au niveau de la perte d'un proche, mais il est transposable dans le domaine sentimental,... ou dans le domaine professionnel.

Nous avons aussi trouvé un approfondissement de ce processus d'étape chez le Pasteur Christophe Deville qui a, quant à lui, distingué 7 étapes.

Etape 1 – Le choc : c'est une phase courte. L'annonce d'une rupture, conduisant à un constat, une annonce qui laisse la personne sans émotion apparente.

Le terme de sidération peut tout à fait convenir pour qualifier la réaction de la personne face à l'information transmise. Exemples : « Je te quitte », « C'est fini », « Vous êtes viré ».

Etape 2 – Le déni : c'est le refus de croire l'information. Sont utilisés des arguments et la contestation. Le rejet de l'information fait place à une discussion intérieure et/ou extérieure.

Il ne faut cependant pas croire que la brièveté de cette phase signifie qu'elle n'est pas importante. Certaines personnes s'enferment dans cet état de déni, de refuge (préserver la chambre du disparu intacte, continuer à mettre son assiette à table, etc.)

Exemple : « Ce n'est pas vrai, pas possible, cela ne peut pas arriver, pas maintenant ».

Etape 3 – La colère et le marchandage : c'est la confrontation avec les faits qui va engendrer une attitude de révolte, tournée vers soi et vers les autres. C'est aussi une phase de marchandage qui peut prendre une tournure « magico-religieuse ». On promet à une «entité invisible» de ne plus faire telle ou telle chose si la situation originelle pouvait revenir...

Elle peut s'emporter ou s'enfermer dans le plus grand mutisme. Des pulsions de vengeance peuvent ainsi la pousser à avoir des comportements qu'elle ne comprend pas elle-même.

En fait, la personne est confrontée à l'impossibilité d'un retour à la situation première.

Elle doit faire le deuil, et passe par de nombreuses émotions : reproches, remords, ressentiments, dégoûts, répulsion, séduction ou agression.

Exemple : « C'est de leur faute, ils n'ont jamais rien fait pour moi ».

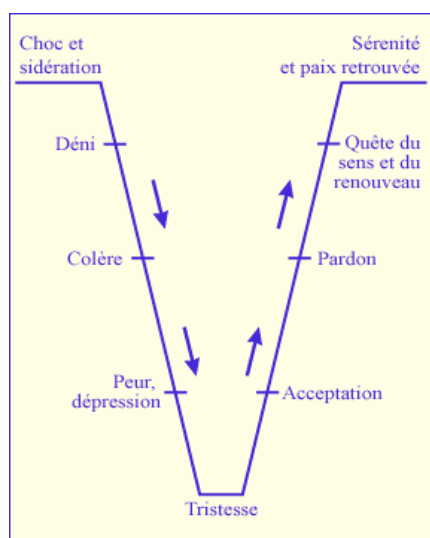
Etape 4 – La tristesse : c'est un état de désespérance. « Ce n'est pas juste, pourquoi elle m'a fait ça à moi, qu'est ce que je vais devenir » ?

Etape 5 – La résignation : c'est l'abandon de cette lutte au cours de laquelle la personne peut avoir le sentiment d'avoir tout essayé pour revenir à la situation perdue. Elle n'a aucune visibilité de ce qu'elle peut faire. Elle agit au gré des circonstances. Cette résignation peut aussi se composer de rejet. Exemple : « C'est la vie, Dieu est en contrôle ».

Etape 6 – L'acceptation : dans cette étape, la personne accepte la perte de l'être cher ou de son travail. En l'acceptant, elle est capable de garder les beaux moments mais aussi les moins bons. Elle commence à avoir plus confiance en elle, se sent mieux et l'avenir ne semble pas aussi noir qu'avant. Exemple : « J'y pense encore parfois, mais je m'en sors ».

Etape 7 – La reconstruction : l'acceptation seule ne suffit pas. Il faut reconstruire progressivement. La personne en deuil prend conscience qu'elle est en train de se réorganiser pour répondre aux obligations liées à toute vie en société. Se reconstruire amène à mieux se connaître, à découvrir ses ressources personnelles et à prendre conscience de son existence. Cette démarche développe la confiance en soi-même. Le sentiment de vulnérabilité fait place à une nouvelle énergie.

Nous avons aussi trouvé une autre déclinaison, un autre approfondissement du travail d'Elizabeth Kübler-Ross qui trace ce travail de deuil en deux étapes : la descente puis la remontée, sous forme d'un schéma.



S'ajoutent des notions à la démarche du Pasteur Deville :

Le peur : Peur pour soi ou peur pour les autres, peur ponctuelle ou angoisse globale. Le monde apparaît comme une source de dangers insurmontables. Ici apparaît le problème de nature concrète : matériel, mobilité, argent...voire même de négociation et de marchandage. « Qu'est-ce que je vais devenir ? », «Comment vais-je faire face ? ».

Le pardon : Pardon à soi-même, renoncer à l'illusion de la toute puissance, ne plus se laisser envahir par la culpabilité. Puis, vient le pardon aux auteurs de la perte.

La quête du sens et du renouveau correspond à la reconstruction qui aboutit à **la sérénité**.

Elisabeth Kübler-Ross ajoute : « Chaque deuil relève d'une étape singulière ».

Alors, utilisant ces étapes, nous avons réussi en grande partie à visiter les flacons de couleur de Liane. Fabrice Melquiot s'est-il initié à ces processus ? Il nous en manquait un.

Sans prétendre à aucune démarche scientifique, il nous fallait compléter. Néanmoins, chaque flacon peut effectivement évoquer plusieurs de ces étapes. Connaître ces dernières a permis tant à Arnaud Beunaiche, dans sa direction d'acteur, qu'à Lucilla Sebastiani, dans son ressenti de comédienne, d'accompagner Liane et de la pousser dans ses retranchements. Belles découvertes, très belles...

Le choc	Noir
Le déni	Bleu de Prusse
Le déni doux	Rouge de Saturne
La colère et le marchandage	Vert Bouteille
La tristesse	Rouge Sang
La résignation	Jaune Sable
L'acceptation	Terre de Sienne
La reconstruction	Blanc

Mais pouvions-nous nous contenter de coller à cette démarche scientifique ?
Ne nous fallait-il pas travailler le sens du deuil ?
Nous nous sommes tournés vers William Berton, thérapeute des couleurs.

*« Vous voilà rendu à la fin d'un cycle. Vous l'appréhendiez, maintenant vous y êtes.
Les peurs qui hantent votre vie vous seront présentées comme des lampions dans la nuit.
La peur montre ce que nous avons à regarder au sortir d'un schéma obsessionnel.
Une fois que nous l'avons identifiée, elle disparaît. » (William Berton – La Couleur Energie)*

Il n'y a pas vraiment de couleur pour la mort car on peut considérer que chaque couleur correspond à un deuil à faire.

Dans *L'Inattendu*, Liane fait une visite dans sa vie. Elle visite tous les deuils qu'elle a à faire. Toutes les couleurs sont des deuils à faire.

Mais qu'est-ce qu'un deuil ? C'est une acceptation.
Celle-ci peut se dire autrement : c'est un non refus.
C'est de l'ordre de « Je ne refuse pas qu'il y ait ça à lâcher ».
Parce que, naturellement, un deuil ne peut pas se faire.

On imagine qu'une couleur évoque un centre d'intérêt dont il faut faire le deuil.
On peut choisir la couleur par rapport au deuil qui est à faire.
On peut faire le deuil de l'amour pour pouvoir ensuite refaire la chose autrement.

Avec cette logique-là, tous les flacons sont possibles.
C'est comme s'il fallait mettre à mort une façon d'être pour en faire émerger une autre.
Il faut arriver à faire le deuil de la « version matière des couleurs », c'est-à-dire de la manière dont nous percevons le monde avec nos yeux d'humain.
C'est le deuil d'une vision du monde à partir de moi. Du Moi. C'est le Soi qui voit les choses, ce n'est pas le Moi. Le deuil à faire, c'est celui de « On m'a fait ça à moi » pour aller au Soi ; c'est-à-dire entrer dans une vision du monde beaucoup plus large.

« Ce n'est pas à moi que c'est arrivé ; cela s'est passé ».
« Il s'est passé ceci » et non pas « On m'a fait ceci ».
Alors on devient témoin de quelque chose qui s'est passé. Ce quelque chose ne doit pas obligatoirement faire mal. Cela peut-être vu comme étant « J'ai assisté à ça ». « On n'a pas fait ça à moi, j'étais là quand ça s'est passé. J'ai cru que c'était à moi. Mais ce n'était pas à moi ». Cela nous montre que le vrai deuil à faire, c'est celui du « moi je ».

C'est alors que toutes les couleurs peuvent être passées en revue.
Et cela nous montre que le deuil est une nécessité.
C'est un bien.



Entretien avec William Berton, thérapeute.

William Berton se consacre depuis 32 ans à la relation d'entraide pour soulager ses patients.

Il y a 30 ans, au cours d'une de ses consultations, il perçoit une couleur sur une zone du corps d'un de ses patients ; phénomène qui se renouvelle et s'intensifie. Progressivement, il étudie, cas par cas, la correspondance possible de chaque région du corps, de la couleur et du type de comportement qui leur correspondent.

Pour lui, dire à haute voix le sens de la couleur perçue déclenche une prise de conscience et le mieux-être recherché, clefs pour une meilleure compréhension de la vie. Aujourd'hui, il propose un enseignement approfondi sur l'utilisation des couleurs dans les domaines artistique, psychopédagogique et spirituel.

THEMES ET PISTES PEDAGOGIQUES

RACISME ET CITOYENNETE

Très furtivement, au contour des phrases, on devine Liane, vivant dans les bayous, sans doute en Louisiane. De la même manière, on apprend que son amant est noir.

Et qu'il a disparu.

S'est-il noyé dans le fleuve non loin de la maison ? L'a-t-il quittée ?

Il paraît plus vraisemblable qu'il a été victime des milices qui se livrent, comme un sport de compétition, à la chasse à l'homme (noir) jusqu'au petit matin, jusqu'à ce moment où les miliciens laissent la vie sauve à ceux qui les ont rassasiés d'aventure la nuit durant sans se faire prendre et qui ont assouvi leur soif sanguinaire.

Nous sommes au pays du Ku Klux Klan. Phénomène de fin du XIX^e siècle ? Assurément non. Malgré Martin Luther King, Malcom X, Robert Kennedy, et même un président noir.

En Louisiane, après les ouragans, on constate plus de morts noirs, plus de dommages et de pauvreté dans la population noire, et leur plus grande difficulté à reconstruire.

Au cours de la pièce, Liane revit des épisodes de sa relation amoureuse. On y devine son homme, victime de propos racistes à la sortie d'un supermarché.

Et là, nous ne sommes plus en Louisiane, mais, potentiellement, partout sur la planète.

Dans un supermarché, dans la rue, mais aussi à l'école.

Propos échangés fin septembre 2014 entre collégiens d'une classe de 6^{ème} dans un établissement privé français : « Sale singe noir, sale nègre, ta mère est une pute qui est une sale noire paysanne, sale animal d'africain, je sens la sale bête qui est en toi, retourne dans ton pays, négro » et d'autres propos tout autant inacceptables « je vous baise et je vous encule ».

Comment des enfants peuvent-ils en arriver là sans que la société adulte n'ait prêté le jeu à ces extrémismes ?

Les renvoyer chez eux, les exclure, mais qui exclure, quoi exclure ? Exclure veut dire repousser en dehors du champ dans lequel on se reconnaît. Mais quel est ce champ ? Difficile et contradictoire, car, en discutant, il est aisé de s'apercevoir que personne n'a le même. Aussi, quand on en explore ses contours, son intérieur, on va le voir poreux, on va avoir du mal à en définir les principes, et si on arrive à en dégager, on va s'apercevoir qu'il contient de très bons amis que nous devrions exclure. Wolinski, dans un dessin satirique disait « Si tout le monde était comme moi, je n'aurais pas à détester les autres ».

Mais, moi, qui suis-je dans mes faiblesses, pour reprocher à l'autre les siennes ?

Celui-ci ne peut-il pas me les reprocher pour m'exclure ?

« -clure » = clôre ; exclure = clôre à l'extérieur, mais alors, moi aussi, je suis clos à l'intérieur sans possibilité d'aller à l'extérieur ?

Ne serait-il pas préférable de discuter avec l'autre, de se dire nos différences et de constater qu'elles existent. Le philosophe Patrick Viveret parle de « désaccord fécond ».

Au jeu de la découverte du positif chez l'autre, on va aisément découvrir que certaines différences peuvent au contraire se compléter pour construire ensemble. Il ne s'agit plus alors seulement de compétences à mettre en commun mais de poser des regards différents et de les partager.

Dans un débat, il est facile d'illustrer ces différences dans l'Histoire pas forcément très ancienne, la Shoah certes, mais aussi catholique et protestant ou juif, « l'homme blanc » face au «peau rouge », le colonial et le colonisé, l'apartheid, hutus et tutsis, etc.

De même en géographie : national ou régional, russe ou ukrainien, malien ou touareg ?

De même en SVT ou en sociologie, on peut regarder les codes d'un clan, de la meute de loups jusqu'au bizutage. Il ne s'agit pas d'une question ponctuelle (temps) ou locale (espace). Il est question d'humanité.

Alors, bestial ou humain ?

Créteil
VIVRE SA VILLE



L'Inattendu au théâtre



La Compagnie l'Embellie Turquoise a présenté le 5 avril 2014 à la Maison des Jeunes et de la Culture de Créteil *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot.



L'Inattendu s'installera pour douze dates au Théâtre Douze (200 places) à Paris du 2 au 14 décembre 2014.

Témoignages :

"L'inattendu", c'est le genre de pièce qui vous reste un bon moment dans la tête, qui raisonne en vous intensément tant elle parle de sujets forts et universels : la mort, l'amour, la solitude. Lucilla Sebastiani est merveilleuse de sensibilité et de justesse. La mise en scène d'Arnaud Beunaiche, sur le fil, précise et d'une poésie vibrante sert à merveille ce texte riche et puissant. Un très très beau moment de théâtre ! J'en suis sortie très émue. Merci !

Sylvia Bruyant, metteur en scène et comédienne.

FICHE TECHNIQUE (ADAPTABLE SELON LES LIEUX)

CONDITIONS TECHNIQUES

SON ET LUMIERES

- 2 enceintes
- 1 retour scène
- 1 ampli
- 1 lecteur CD avec auto - pause ou lecteur MD
- 1 micro casque discret avec émetteur pour grande salle (éventuel)
- Câblage adapté

- 15 PC 1kW
- 2 PARS 64 (CP62) 1kW
- 1 découpe 1kW type 613 juliat
- gélatines : L205 / L139 / L015 / L200 / L201

- Espace scénique minimum : 5m x 5m
- Pendrillonnage à l'italienne

INSTALLATION - MONTAGE ET DEMONTAGE

1 service de 2h 30 pour le montage - 1 service de 1h30 pour le démontage
Présence nécessaire d'un technicien du lieu de représentation
Présence assurée du régisseur de la Compagnie L'Embellie Turquoise.

CONDITIONS FINANCIERES :

REPRESENTATIONS TOUT PUBLIC / REPRESENTATIONS SCOLAIRES

Prix par représentation publique :

1 900 € HT hors défraiement et droits d'auteur

Prix par représentation scolaire :

1 000 € HT hors défraiement et droits d'auteur

Dossier pédagogique sur demande à cie.lembellie.turquoise@gmail.com ou au 06 81 31 41 36

Prix pour une représentation publique et une représentation scolaire :

2 500 € HT hors défraiement et droits d'auteur

Tarifs dégressifs pour plusieurs dates.

CONTACT FINANCIER ET TECHNIQUE : Lucilla SEBASTIANI : 06 81 31 41 36

SITOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE

LE TRAVAIL DU DEUIL

Site de l'association Elisabeth Kübler-Ross France

<http://ekr.france.free.fr/index.htm>

www.julg7.com/blog/2010/05/22/elisabeth-kubler-ross-le-chemin-de-deuil/

Les sept étapes du deuil avec le Pasteur Christophe Deville

<http://www.cdeville.fr/article-32408659.html>

LES COULEURS

Présentation du travail sur le langage des couleurs par William Berton

http://www.dailymotion.com/dm_5250428d05d0f#video=x15ley2

William Berton

La Vie Energie, santé et connaissance de soi par les couleurs et l'écoute du corps.

Edition L'Age du Verseau, 1989.

William Berton

La Couleur Energie

Edition Colorscope, 2002.

LE SOUFFLAGE DE VERRE

L'atelier Silicybine, situé à Arcueil dans le Val-de-Marne, développe une approche pluridisciplinaire du travail du verre, basée sur la maîtrise des techniques traditionnelles du verre soufflé, de la taille du cristal, de la pâte de verre et du thermoformage.

L'intégration des outils et des savoir-faire, comme l'expérience du façonnage sur mesure propre à chaque technique, assurent une complémentarité et une cohérence dans la réalisation et le suivi de tout projet verrier.

<http://www.silicybine-verre.com/l-atelier/>

